

“ vesti d'un grand feu qui brusloit sans rien consumer
 “ toutes les choses qui estoient là autour de luy, et tandis
 “ que ces flammes durèrent, il se sentoît intérieurement
 “ enflammé de l'amour de Dieu, plus ardemment qu'il
 “ n'avoit jamais fait. ”

Et c'est ce feu du divin amour qui, le consumant tout entier, le rendait comme insensible au feu des Iroquois.

Mais lorsqu'il eut vu, dans une de ses courses apostoliques, cette croix aérienne, prophétique *labarum*, qui, était selon son propre témoignage, “ assez grande pour porter tous les Missionnaires des Hurons, ” il s'attacha pour toujours à ce signe sacré de notre rédemption, par le vœu suivant :

“ Mon Seigneur Jésus, que vous rendre en retour du bien que vous m'avez fait ? *Je prendrai votre calice et j'invoquerai votre nom.* Je fais donc vœu en présence de votre Père éternel, et du Saint-Esprit, en présence de votre très-sainte Mère et de Joseph, son très-cher époux, devant les anges, les apôtres, les martyrs et mes bienheureux Pères Ignace et François-Xavier, oui, mon Seigneur Jésus, je fais vœu de ne jamais manquer à la grâce du martyre, si, dans votre miséricorde, vous l'offrez à votre indigne serviteur. Ainsi à l'avenir, je ne pourrai plus me permettre de fuir les occasions qui se présenteront de mourir pour vous, et de ne pas accepter avec joie le coup de la mort, à moins toutefois que votre plus grande gloire ne demande le contraire. Je vous offre donc dès aujourd'hui et de grand cœur, ô mon Seigneur Jésus, et mon sang et ma vie, afin que si vous m'en accordez la grâce, je meure pour vous qui avez daigné mourir pour moi. Faites que je vive de manière à obtenir que vous m'accordiez ce genre de mort. *Ainsi, Seigneur, je prendrai votre calice et j'invoquerai votre nom. Jésus ! Jésus ! Jésus !*

En attendant l'heure de Dieu, le saint missionnaire se remit à évangéliser ses chers Hurons. Il demanda aux religieuses hospitalières de faire le vœu de communier une fois par mois pour le salut de ces pauvres âmes et mit tout en œuvre pour les intéresser à cette cause. Quand un sauvage refusait de se convertir, le bon Père promettait des neuvaines de messes en l'honneur de saint Joseph, en qui il voyait le premier adorateur du Verbe incarné, après Marie. Quant à ses veilles, ses mortifications, ses